Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Vayigach • 1139

Lumières de Chabbat
Horaires pour Paris

Allumage des bougies: 16H44
Sortie du Chabbat: 17H58

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

Pour toute demande, nous contacter: CourrierGueoula@gmail.com

Le'haim

Vivants !

Le célèbre Machpia (guide spirituel) Reb Mendel Futerfass, n'a jamais connu son père. Il avait quitté ce monde avant sa naissance. Le petit Mendel fut élevé par ses grands-parents, Reb 'Haim, et son épouse Ra'hel-Léa. Il put bénéficier d'une excellente éducation chez ses grands-parents, d'autant qu'ils étaient dotés de moyens financiers assez conséquents. Son grand-père était un grand 'hassid et un homme d'affaires prospère. Le petit Mendel allait chaque jour au « 'Heder », bien habillé et surtout bien chaussé, ce qui n'était pas le cas de ses camarades, qui pour la plupart, marchaient pied-nus. Quelque chose intriguait le tout jeune garçon...

il avait remarqué que ses chaussures s'usaient à un rythme régulier, contrairement aux pieds de ses camarades ! Il ne manqua pas de questionner son grand-père.

« Mendel -lui répondit-il - les pieds font partie d'un corps vivant, contrairement à tes chaussures, et **ce qui est vivant ne s'use jamais !** ». Des années après, Reb Mendel aimait raconter cette histoire, et surtout l'enseignement qui en découlait ; si pour un Juif, l'étude de la Torah, la prière ou la pratique des Mitsvot sont « vivants », il ne connaîtra jamais l'usure, la lassitude ou toute autre baisse de motivation. Il concluait, que celui qui conçoit la Torah comme vitale, sans pouvoir s'en détacher même un bref instant, elle sera par conséquent « vivante » chez lui et ne s'usera jamais.

Notre Paracha nous relate les retrouvailles de Yossef avec ses frères, ainsi que le moment émouvant où son père Yaakov apprend, après plus de deux décennies de deuil, que son fils est toujours vivant !

Si dans un premier temps Yaakov était heureux de savoir son fils vivant, lorsqu'il entendit qu'il était devenu vice-roi d'Egypte, un voile fut jeté sur cette joie.

« Quel Yossef vais-je retrouver ? Celui qui s'est totalement assimilé dans la culture Egyptienne, et a oublié les valeurs du Judaïsme reçues à la maison ? »

Yossef, de son coté, avait anticipé cette crainte. C'est pourquoi, lorsqu'il envoya ses frères vers leur père pour lui annoncer la bonne nouvelle, il leur transmit un message à son attention. Une allusion faisait référence au dernier sujet de Torah que le père et son fils avaient étudié ensemble, avant de se quitter pour 22 longues années ! « Vois-tu - disait en substance Yossef à son père -la

Torah que tu m'as enseignée il y a tant d'années, est encore présente dans mon esprit. **Plus encore, elle est encore vivante en moi !** » et selon le récit cité plus haut **« Ce qui est vivant ne s'use jamais ! »**

Voilà pourquoi selon le verset : « **L'esprit de Yaakov leur père s'est revivifié** ».

Il savait qu'à présent, il retrouverait son fils « vivant » en tant que « Yossef Ha-tsadik, Yossef le Juste ». Yossef, en terre d'Egypte, vécut tellement d'épreuves et de souffrances, tant sur le plan matériel et affectif que sur le plan spirituel, qu'une seule chose lui permit de tenir bon et rester « vivant ». Ce sont les derniers enseignements de son père qui le nourrirent et le prémunirent dans son si long chemin, durant vingt deux ans...

L'enseignement est clair : ce qui nous a donné la force de traverser l'exil et toutes ses épreuves et d'être toujours « vivant » ! C'est cet attachement, dépassant toute logique, aux valeurs de notre Sainte Torah.

Plus particulièrement, le Rabbi depuis le début de sa Néssiout (succession du précèdent Rabbi en 5710/1950) en tant que « Septième Berger », a entrepris de reconstruire le peuple Juif. C'était juste après la Shoa, et ce fut réalisé de la façon la plus éclatante que ce soit. Plus encore, il déclara que son rôle, auquel il nous associait, était d'amener la Délivrance définitive.

Après le 5 Tevet 5747 (1987) et la victoire miraculeuse dans le fameux « procès des Livres », il annonça que l'on était entré dans une ère nouvelle. C'est à partir de cette date, qu'il répéta maintes fois que le travail de l'exil etait à présent achevé, notre mission étant de préparer le monde à accueillir et à accepter Machia'h. On put alors assister aux bouleversements incroyables et miraculeux des années 5750/51 (1990/91), essentiellement l'effondrement du bloc communiste et les miracles de la « Guerre du golfe ».

La seconde moitié de l'année 5751 et la première de l'année 5752 (1991/92), le Rabbi nous fit des révélations et délivra des enseignements jamais entendus jusque-là. Ces discours furent nommés par les 'Hassidim (et validé par le Rabbi) **« Dvar Mal'hout »** (Parole Royale). Ils furent les derniers que nous avons entendus à ce jour. Depuis plus de 28 ans (!) nous ne voyons pas avec nos yeux le Rabbi, pourtant, son action connait un essor sans précédent. Quel est donc le secret ? La réponse se trouve dans notre Paracha ; à l'image de Yossef qui « vivait » avec les derniers enseignements entendus de son père, nous aussi, en étudiant et en « vivant » les derniers enseignements entendus du Rabbi, le « Dvar Mal'hout », nous puisons toute la force pour achever notre mission. C'est ce message que nous envoyons après toutes ces années, au Rabbi Chlita Roi Machia'h: **nous sommes « vivants » et prêt pour la Guéoula !**

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Servir D-ieu "par le froid"

De la Torah du Machia'h

Le mois de Tevet comprend plusieurs dates importantes : il englobe les derniers jours de 'Hanouka, le jour de jeûne du 10 Tevet marquant le siège de Yérouchalaïm par Nabuchodonosor et la Hilloula de l'Alter Rebbe – Admour Hazaken, fondateur de la 'Hassidout 'Habad.

Nous nous attellerons à relier ces trois événements et à leur trouver un point commun.

Servir D-ieu en hiver

On trouve dans le Talmud (Méguila 13a), un commentaire soulignant la particularité du mois de Tevet : c'est le temps où "Le corps prend plaisir de la chaleur d'un autre corps". Rachi lie cela aux températures hivernales de cette période.

La 'Hassidout explique que la lumière du soleil fait allusion à la clarté et à la chaleur de la révélation Divine. L'été fait référence au moment où l'âme d'une personne est plus réceptive au dévoilement Divin et est à même de se concentrer sur son avancement spirituel. Le froid hivernal fait allusion, lui, à « l'hibernation » du dévoilement de l'âme pour laisser une place plus prépondérante au corps. **Pendant les mois d'hiver, le service Divin se concentre alors principalement sur le travail et le raffinement du corps lui-même, sans s'en remettre à l'influence de l'âme.**

Comment cela est-il possible ?

Les paroles de nos Sages « Le corps prend plaisir de la chaleur d'un autre corps », fait allusion au fait que « l'Essence de D.ieu » appelée ici « Le corps », prend plaisir des efforts que le juif fait pour raffiner son corps (désigné ici par l'expression " un autre corps ").

La qualité du corps

Le corps physique d'un Juif est lié à « l'Essence de D.ieu - עצמות», car D.ieu l'a choisi spécifiquement. Effectivement, physiquement parlant, il n'y a pas de différence entre le corps d'un juif ou celui d'un non-juif. Et pourtant, Hachem a choisi ceux du peuple d'Israël.

C'est pourquoi, lorsque la lumière de l'âme est atténuée, le lien essentiel entre D.ieu et le corps peut être révélé. Pendant l'hiver, une personne peut révéler à quel point son corps est saint et connecté à D.ieu, même sans intervention directe du rayonnement de la Néchama. Ainsi, lorsqu'une personne travaille sur son coté physique, elle apporte du « plaisir » à D.ieu lui-même.

Un lien issu du « froid »

C'est le thème qui unit tous les dates précitées :

Commençons par Roch 'Hodech Tevet qui marque la fin de 'Hanouka. Les **lumières de cette fête représentent la capacité non seulement d'illuminer les ténèbres, mais aussi de transformer l'obscurité en une source de lumière.**

#BRÈVES

Le Dvar Mal'hout en un mot

Notre Paracha nous relate la rencontre de Yéhouda avec Yossef. Cette rencontre, Yéhouda l'aborde avec une fermeté et une ténacité impressionnantes. Il fait fi du vice-roi d'Egypte, qu'il ne sait pas encore être Yossef son frère, et l'affronte avec un courage exemplaire, afin d'obtenir la libération de son jeune frère Binyamin.

La 'Hassidout explique que Yéhouda a puisé cette ténacité et cette force de caractère, justement de sa rencontre avec Yossef. Celui-ci dut affronter tellement d'épreuves, même en tant que vice-roi d'Egypte, et il continua pourtant d'être "Yossef Ha-tsadik". Cette persévérance de Yossef va inspirer fortement son frère Yéhouda venu le rencontrer.

Et celui-ci va même le dépasser !

En effet, Yossef fait preuve d'une force particulière, tout en étant malgré tout toujours soumis et encadré par les lois de la nature et du monde, et il doit son poste au Pharaon. Yéhouda, lui, va faire preuve d'une fermeté et d'une ténacité absolues, ne connaissant aucune limite naturelle. Le récit de notre Paracha en témoigne.

Nous comprenons à présent la Haftara de cette semaine (Ye'hezkiel) qui annonce qu'au moment de la Délivrance, c'est précisément Yéhouda, par l'intermédiaire de son descendant le Roi Machia'h, qui réunifiera tout le peuple Juif. Car la Guéoula est au prix d'une force de caractère illimitée (à l'image de Yéhouda) mais en même temps intégrée dans les structures du monde.

Dans notre génération, nous avons l'inspiration de Yossef (le Rabbi Yossef Its'hak) ainsi que celle de Yéhouda, le Machia'h. C'est pourquoi il convient d'ouvrir les yeux et de constater que le monde attend à présent d'un Juif un comportement de Guéoula !

[Discours du Chabbat Vayigach 5752]

Le siège de Yérouchalaïm, quant à lui, amorce le début de l'exil à l'époque du premier Temple. **C'est le moment où le lien entre le corps des juifs et Hachem est mis en évidence. Ils restent attachés à D.ieu et à Sa Torah malgré leur départ physique de la Terre d'Israël.**

Enfin, Rabbi Chnéor-Zalman a montré, par l'enseignement de la 'Hassidout 'Habad, **comment l'esprit rationnel, la partie « la plus froide » de l'être humain,peut devenir sensible à la chaleur de la connaissance Divine.**

Des bougies de glace

Le Baal-Chem-Tov demanda un soir à ses élèves de prendre des « bougies de glace » (des stalactites) du toit et de les allumer, et c'est ce qu'ils firent...

Le Maître a montré comment les «bougies de glace » elles-mêmes, peuvent se transformer en lumière et en chaleur. La réalité physique de la glace n'avait pas changé, mais elle brûla tout en étant de la glace, jusqu'à devenir elle-même source de lumière !

C'est aussi valable dans notre cas : il ne s'agit pas d'affiner la matérialité du corps par la lumière de l'âme seulement, le corps peut devenir plus saint, par lui même !!!

Adapté de Likoutei Si'hot vol. XV, si'ha sur Tevet

שׁוּלְחָן הֲלָכוֹת

#56

Achat de livres saints

הלכה יומית

"Et maintenant, écrivez pour vous ce chant". Nos Sages nous expliquent que, de ce verset, découle la Mitsva incombant à chaque homme Juif d'écrire un Séfer Torah pour lui-même.

Les décisionnaires ont débattu de la manière adéquate d'accomplir cette Mitsva de nos jours, et certains amènent l'avis de Rabeinou Acher, pour qui cette Mitsva consiste à posséder des livres dans lesquels ont peut étudier la Torah.

En effet, dans les premières générations on étudiait effectivement dans des rouleaux de Torah, mais puisque l'on étudie dorénavant dans les livres, cette Mitsva s'applique également aux livres saints imprimés.

En faisant l'acquisition de livres saints, on accomplit donc la Mitsva d'écrire un Séfer Torah.

Sources : Devarim 31:19; Traité Mena'hoth 30a, Sanhédrine 21b; Roch, début des lois des Sifreï Torah; Tour Choul'hane 'Aroukh et commentateurs Yoré Dé'a, chap. 270. Voir Likouteï Si'hoth vol. 23, p. 17.

Adapté en français par le Centre Habad Francophone en Israël

Recevez les parutions du Makhon Halakha 'Habad par WhatsApp : +972.58.592.770.2

Les points sur les i

La Téfila « 'Hassidique » (3ème partie)

Comme nous l'avons vu précédemment, la Téfila (prière) est le lien de connexion avec Hachem et non uniquement, un moment où l'on demande ce qui nous est nécessaire. Cela passe par un travail de réflexion dans la Grandeur de D-ieu, que l'on trouve particulièrement dans l'étude de la 'Hassidout. Cette semaine, nous vous proposons une compilation de quelques extraits de lettres du Rabbi nous donnant quelques conseils pour réussir notre « AVODAT HA-TÉFILA » ...

Regarder les mots du Sidour – prononcer chaque mot.

«Vous savez sans doute ce que disent nos Sages, selon lesquels la ferveur de la prière est favorisée par l'usage d'un Sidour (en évitant de prier par cœur NDLR), et par le fait de prononcer les mots oralement et non uniquement en pensée. »

(Extrait de la lettre 6259)

Réciter par cœur le début du chapitre 41 du Tanya avant la Téfila

« Il faut méditer avant la prière, au moins pendant quelques instants, ... en réfléchissant "Devant Qui on va se présenter " (devant Ha-chem-NDLR). Il serait bon également d'apprendre par cœur le début du chapitre 41 du Tanya, jusqu'à " le Roi ", de la page suivante. Avant de prier, vous en répéterez le contenu, oralement ou bien par la pensée.»

(Extrait de la lettre 6259)

Faire attention à ne pas parler des paroles futiles durant la journée

« L'un des meilleurs moyens d'éviter les pensées qui troublent la prière est de réduire les propos inutiles durant la journée. De façon générale, ceux-ci sont à l'origine des mauvaises pensées. En outre, on doit étudier et prier en regardant les mots du Sidour et du livre... »

Se tremper au Mikvé (pour les hommes)

« La prière et l'étude seront pures, ce qui veut dire que l'on fera attention à l'immersion rituelle d'Ezra (concernant les hommes qui doivent essayer de se tremper au Mikvé chaque matin – NDLR).»

Donner de la Tsédaka - accepter la Royauté Divine

« Pendant les jours de la semaine, on donnera de la Tsédaka avant la prière du matin et, avant tout, comme le dit la Michna, on se soumettra au joug de la Royauté Divine, puis à celui de la Torah et des Mitsvot. »

(Extraits de la lettre 5653)

Ne pas se décourager et poursuivre les efforts

«Que faire pour éprouver le désir d'étudier et de prier avec ferveur ? Nos Sages répondent à cette question de la façon suivante : " Si quelqu'un te dit qu'il a fait des efforts, mais que ceux-ci n'ont pas été couronnés de succès, ne le crois pas". Tout dépend donc de vous. Si vous voulez prier avec ferveur, étudier avec ardeur, vous y parviendrez, au final.»

(Extrait de la lettre 6710)

Selon le caractère et les capacités de chacun

«Il est clair que la manière d'étudier et la ferveur de la prière ne sont pas identiques chez chacun, bien que tous y soient tenus. Il s'agit de Commandements de D.ieu, dont l'obligation est perpétuelle, en tout temps et en tout lieu, comme l'affirme l'introduction du Séfer Ha 'Hinou'h.

La manière d'étudier et la ferveur de la prière dépendent des caractères, de l'esprit et des aptitudes de chacun. Il serait donc bon que vous rencontriez les 'Hassidim âgés qui se trouvent dans votre entourage et surtout le guide spirituel qui enseigne la 'Hassidout. Vous leur demanderez conseil et D.ieu leur suggèrera l'idée juste, qui sera bonne pour vous, en tout point.»

(Extrait de la lettre 3350)

Suivre le rythme du Minyan ou son propre rythme

«Vous m'interrogez au sujet du problème de la rapidité de la Téfila, y compris durant Chabbat. Vous me demandez ce que vous devez faire, puisque vous faites partie du Minyan (quorum nécessaire pour la prière publique). En fait, vous pouvez commencer votre prière avec les neuf autres et la terminer après eux. Ainsi, la quasi-totalité des présents est réunie et votre prière est donc en symbiose avec celle de la communauté, puisque l'une et l'autre commencent simultanément. Il serait bon que vous leur fassiez connaître Iguéret Hakodech se trouvant dans le Tanya, à la fin du Kountrass A'haron(qui explique l'importance de la ferveur, pendant la prière-NDLR).»

(Extrait de la lettre 3055)

Commencer par la Téfila de Chabbat

«Vous souhaitez commencer à prier avec ferveur. Mais, tout d'abord, vous étudierez, à plusieurs reprises, le Kountrass Ha-Téfila (du Rabbi Rachab), au moins la partie qui concerne la prière. Dans un premier temps, vous appliquerez tout cela pour la prière de Chabbat.»

(Extrait de la lettre 4744)

Ils ont vécu ce Miracle

Restons un peu dans la lumière de 'Hanouka...

Cette histoire nous montre , encore une fois, la force du Rabbi , par l'intermédiaire de ses Chlou'him , ainsi que la puissance du Tanya sur la Néchama.
Elle nous est racontée " en personne " , par la Chlou'ha de Katmandou , 'Hanni Lifchitz

« Nir entra un beau jour dans le Beth 'Habad en robe de moine bouddhiste, la tête rasée et les bras nus.

Il commenca à inspecter des yeux ceux qui se trouvaient là : certains étaient sur les canapés, d'autres étaient sur les ordinateurs, d'autres encore étaient au restaurant et quelques uns à la synagogue.

"Je ne suis pas venu pour faire du tourisme. En fait, je cherche autre chose ici ! " dit-il fièrement. "Je suis venu pour réaliser un rêve de plusieurs années !"

Il annonca alors à qui voulait l'entendre qu'il s'apprêtait à pratiquer des prières et des méditations, pendant dix semaines, au célèbre monastère bouddhiste "Kopan".

La fameuse bâtisse surplombait toute la vallée de Katmandou. Plusieurs centaines de moines vivaient dans ce monastère dans des conditions très sommaires.

"Je les ai informés que je venais d'Israël" dit-il. "Je pars là-bas, tôt demain matin, pour intégrer la vie monastique."

Il nous regarda du coin de l'œil, attendant notre réaction...

'Hezki, mon mari, et moi même lui avons souri et lui avons proposé de s'asseoir avec nos « invités » sur les canapés pour le cours du soir.

Nir refusa avec un sourire gêné.

Il se sentait fatigué.

Sa "guest house " fermait bientôt et il avait un peu mal aux jambes. Il devait partir incessamment.

Le cours commença. Nir, qui se faisait un thé dans le coin « cuisine » s'approchait de plus en plus de l'endroit où le cours se déroulait. Bien sûr, il n'assistait pas au cours de manière officielle mais attendait juste que son thé refroidisse...

Ce soir-là, nous étudiâmes le chapitre 32 du Tanya. Celui qui traite du lien éternel existant entre toutes les âmes juives.

« Et c'est pourquoi tout Israël est appelé frère, ceci est en rapport avec l'origine de l'âme. Seuls les corps nous séparent les uns des autres... »

Nous évoquâmes alors la responsabilité mutuelle qui existe entre chaque Juif, où qu'il se trouve. En fait, chaque Juif est un Chalia'h, un émissaire, dont la mission dans ce monde est de donner un peu de lui même, à son prochain.

« Ce que vous possédez, matériellement et/ou spirituellement, partagez-le avec votre prochain! » était l'idée conductrice de cette étude.

Nir s'est assis alors sur le canapé, mais qui sait ? C'est peut-être parce qu'il avait vraiment mal aux jambes ?...

Avant qu'il ne sorte, nous lui avons rappelé que 'Hanouka était dans une semaine.

Et pour joindre l'acte à la parole, nous lui avons remis deux 'Hanoukiyot : une pour lui et une de plus, si besoin.

Nous lui avons également donné notre numéro de téléphone, au cas où il souhaiterait juste nous parler depuis le monastère. « Nous sommes ici pour toi » avons-nous conclu avant de le voir quitter notre Beth 'Habad...

Un an s'écoula.

Nous étions déjà le premier soir de 'Hanouka. Le Beth 'Habad était décoré pour la fête, les beignets attendaient dans la cuisine avant d'être disposés sur la table après l'allumage traditionnel.

La grande 'Hanoukia se dressait, prête à illuminer l'obscurité. Des centaines de touristes et membres de la communauté attendaient le moment de l'allumage des lumières de 'Hanouka...

"Vous vous souvenez de moi ? » déclara un jeune homme qui s'approcha de nous. Il portait un jean bleu et une chemise blanche, bien boutonnée.

« Nir ! comment ça va ? » demanda mon mari

« Je voyage en Extrême-Orient depuis un an. Au cours des derniers mois, je me suis installé en Inde mais j'ai décidé que je passerai la fête avec vous, au Népal. Et j'ai quelque chose de très particulier à vous dire ! », s'enthousiasma-t-il.

« Je sens que c'est le moment de "boucler la boucle" », annonça - t-il, en nous demandant de s'isoler un peu avec lui, à l'écart des autres invités. Nous avons alors écouté patiemment ce qu'il avait à nous dire.

Nir, Ethan et Lori allumant la 'Hanoukia dans le monastère, il y a tout juste un an...

Les cours au monastère de Kopan étaient, selon lui, assez intéressants. Il n'était pas toujours d'accord avec certains enseignements, mais il décida qu'il resterait jusqu'à la fin de la période qu'il avait prévue, dix semaines et pas un jour de moins.

Quelques jours après son arrivée, il remarqua un moine à l'allure occidentale qui se trouvait dans l'autre aile du monastère. Il décida d'engager une conversation avec lui. Celui-ci lui répondit dans un hébreu parfait !

Il se présenta. Il s'appelait Ethan et déclara qu'il était là depuis plusieurs mois. Il avait débarqué au monastère, directement de l'aéroport de Katmandou.

Bien avant son arrivée, il avait vérifié quels étaient les endroits fréquentés par les israéliens et s'était promis de ne jamais y mettre les pieds ...

Il souhaitait fuir tout ce qui pouvait le relier à son pays natal.

Ethan avait l'intention de rester au monastère toutes les années à venir.

Il désirait se déconnecter de tout. De ses parents stressants, de ses amis qui n'étaient pas de vrais amis, de la vie pleine de points d'interrogation ...

Il avait le sentiment que dans le bouddhisme, il trouverait toutes les réponses. Et c'est pour cela qu'il se trouvait dans ce monastère.

Deux jours plus tard, Nir était assis dans sa chambre et son regard se porta sur la 'Hanoukia qu'il avait reçue du Beth Habad. Les paroles qu'il avait entendues lors du cours de Tanya résonnaient encore dans ses oreilles.

Il s'interrogea : que pouvait-il se passer s'il allumait les bougies de 'Hanouka ?

Dans un instant de lucidité, il courut jusqu'à la chambre d'Ethan et frappa à sa porte. Celui-ci était en pleine séance de méditation lorsque Nir fit irruption dans la pièce.

"Ce soir, c'est la première bougie de 'Hanouka !" lui dit-il.

" Tu es juif et je suis juif, allumons les bougies de 'Hanouka ensemble !".

Ethan le regarda avec un sourire poli, mais Nir n'avait qu'une seule chose en tête : le chapitre 32 du Tanya.

Ethan était juif, donc il était son frère ! Nir sentait dans son for intérieur, qu'il était là pour partager avec Ethan, ce qui lui semblait bon et juste.

Il sortit alors de son sac les deux 'Hanoukiyot reçues au Beth 'Habad, plaça les bougies tout en montrant à Ethan la page avec les bénédictions.

" Allumons un peu de lumière dans le monde !" demanda-t-il à son ami.

Ethan resta silencieux quelques minutes, le regarda longuement puis décida d'allumer les bougies. Alors qu'ils allumaient les 'Hanoukiyot ensemble, une jeune fille, qui était dans la pièce voisine, les rejoignit. Lori était hollandaise et étudiait également au monastère . Elle leur confia qu'elle aussi était juive.

Nir leur répéta tranquillement ce qu'il avait entendu au Beth 'Habad et leur expliqua ce qu'est l'essence d'un Juif.

Lori se mit alors à pleurer et à poser beaucoup de questions auxquelles Nir n'avait pas de réponse. Ethan, lui, n'avait pas de questions. Il écoutait tout simplement.

Après avoir tant parlé, Nir tomba de fatigue et s'endormit complètement habillé dans la chambre d'Ethan.

Quand il se réveilla, plus tard dans la nuit, il trouva son ami debout, près du rebord de la fenêtre en train de regarder les flammes brûlantes de la 'Hanoukia.

Toute la semaine qui suivit, Ethan marcha dans le monastère en méditation, jusqu'au jour où il prit son sac à dos et quitta les lieux.

" Il y a environ un mois, j'ai reçu un e-mail de sa part. Il m'écrit que toute sa vie a changé grâce à moi, nous révèle Nir en rougissant.

Il me remercie d'avoir été le bon Chalia'h (messager), qui lui a montré la lumière.

Il me dit que je lui ai donné de la force.

Un sens à sa vie.

Que les flammes des bougies lui ont (re)montré le chemin jusqu'à son pays natal, sa famille, ses amis et jusqu'à sa religion..."

Nir nous sourit et demande s'il est possible d'apprendre à nouveau cette leçon magistrale sur la responsabilité mutuelle entre un Juif et son frère.

Et si possible un autre beignet avec le plus de confiture possible ...»

A l'occasion de la lecture de la Torah de Roch Hodech Tevet, le Sefer Torah de Machia'h et le Sefer Torah du Rabbi ont été utilisés, au 770, à la grande joie des Hassidim
Crédit photos :Avraham Eisenstein pour chabad.info